

de pemmican et de l'eau de marais. Tout le monde se trouvant rassemblé et maintenant en route tout de bon sur une plaine unie, j'ai recommandé à mes hommes de prendre soin des effets de la compagnie, puis je leur ai fait entendre que chacun était responsable de ce qui lui était confié, qu'ils ne devaient pas se séparer pendant le trajet et j'ai chargé M. McKenzie de la surveillance générale. J'ai ensuite pris le devant avec Manuel, le meilleur marcheur parmi les hommes, et un sauvage moins chargé que les autres, avec l'intention d'atteindre le poste Lapier en trois jours afin de répondre à diverses lettres, de prendre les dispositions nécessaires et de ne pas retarder le voyage. Chaque homme portait une charge de 40 lbs sans compter ses provisions, ce qui était un poids assez considérable pour un semblable trajet à cette saison de l'année. Nous avons marché vite pendant quelques heures jusqu'à ce que le sauvage éreinté déclarât ne pouvoir aller plus loin avec le fardeau qu'il portait, bien qu'il ne transportasse que mes propres effets et fût moins chargé que les autres; en tout cas je le débarrassai de sa couverture et le trajet se continua plus facilement ensuite. Bien que nous traversions une région montagneuse et que nous gravissions graduellement des collines en pente, le sol était complètement saturé d'eau; à peine apercevions-nous quelques traces de végétation comprenant quelques touffes de bruyère et de mousse disséminées sur un fond boueux et qui ne s'élevaient guère qu'à six pouces au-dessus du sol. Nous avons traversé une chaîne de petits lacs qui s'étendaient vers le nord; les bords étaient libres, mais la glace paraissait encore solide au centre. Plusieurs bandes d'oies ont été aperçues ici, mais nous étions trop pressés pour leur faire la chasse. Sur les bords d'un ruisseau de montagne nous avons trouvé quelques pins nains avec lesquels nous avons fait du feu; nous avions l'intention de camper là pour la nuit, mais après avoir mangé et fumé nous nous sommes sentis délassés et nous avons poursuivi notre voyage. Il était dix heures lorsque nous avons rencontré un endroit où il y avait suffisamment de broussailles pour faire du feu, mais il a été difficile de trouver un endroit assez sec pour s'asseoir. Chacun se chercha un monticule couvert de mousse, puis s'enveloppa dans sa couverture et se livra au sommeil. Nous n'avons franchi que vingt-cinq